

## NOTE D'INTENTION

### Projet pour « Le Balcon » de Jean Genet à la salle Richelieu, Comédie Française.

Projeter pour le plateau de la salle Richelieu m'était tout indiqué (outre l'esthétique de ce théâtre à l'italienne qui colle parfaitement avec ce que j'ai voulu rendre scénographiquement), le connaissant bien comme j'y ai travaillé en tant qu'accessoiriste. La Comédie Française me permet aussi (j'en suis consciente) d'imaginer mon plateau sans trop le problème du budget...

Quant au choix de la pièce, « Le Balcon » est dans la ligné de ce qui fait ma vie actuellement.

Sa lecture a fait écho en moi à pas mal de choses :

- Je travaillais ce dernier mois sur la pièce « Événements » de Didier Georges Gabily. Pièce qui évolue dans un contexte de révolte/révolution entre mai 68 et 1988, où l'on voit des vies en prise avec le chaos des politiques des statu quo et des émancipations, une jeunesse désireuse d'éclorre et de faire éclorre un monde nouveau, étouffée qu'elle est, ses déceptions, ses combats ; et notre monde d'aujourd'hui en train de naître.
- Écho aussi à des spectacles vus récemment. Évidemment avec la Révolution de « Ça Ira » de Joël Pommerat dont je vous parle plus longuement ci contre. Mais encore dans les passions révoltées, les fantasmes et dans les impuissances avec « La Cerisaie » de TG Stan ou bien « La Double Inconstance » ou « Roméo et Juliette » de la Comédie Française.
- Et enfin écho à nos événements actuels et mes propres états d'âme (ou bien est-ce seulement un lien que je fais intimement ? Tout est dans tout...), avec tout particulièrement cette citation semblant pouvoir s'appliquer à tout, ou presque :

***« Depuis quelques temps tu es irritable. Les événements nous mettent les nerfs à bout, mais ça va se calmer. Le beau va se lever. »***

J'ai donc retrouvé chez Genet cette (envie de) révolte et la comédie que nous jouons tous pour (nous) en sortir/y échapper, passant pas cette écriture que j'apprécie beaucoup. Dans cette pièce aux allures et à la construction classique, on retrouve une poésie moderne, Dans « un bordel de luxe ».

Quant à mon choix d'esthétique, j'ai décidé de rester assez littérale (n'ayant pas d'interlocuteur à la mise en scène) et le m'appuyer sur les notes préliminaires et didascalies de Genet.

De la même manière, Pour ce qui est du contexte, je n'ai pas souhaité redéfinir un quelconque parti pris.

*« Des barbelés dans un bordel de luxe !.. » (Non ! n.b.)*

**Bordel** ; le rouge domine - en lumière, velours ou soieries, rouge de la chair, des passions, du théâtre (de tout les fantasmes ?) - autant dans l'Imagerie du XIX<sup>e</sup>/début XX<sup>e</sup>, mais également dans la crudité et le fantomatique des vitrines de maisons closes d'Amsterdam.

**Luxe** ; dans le mobilier, l'idée étant d'évoquer le baroque (de la scène du balcon) mais en l'épurant un peu pour lui permettre de faire le pas vers notre contemporain. Fauteuil médaillon Louis XVI mais aux couleurs pop, lit à baldaquin immaculé aux lignes pures et

minimaliste, lustre revisité, etc. Un clin d'œil à cette esthétique dite luxueuse que l'on retrouve encore de nos jours dans un bel hôtel par exemple.

Ce **contemporain/intemporalité** recherché se ressentira aussi dans les costumes par leur neutralité. Si une époque doit ce sentir c'est celle aujourd'hui. Neutralité sauf les déguisements pour le bordel, sauf Irma en reine.

*« [Les acteurs] doivent porter la tenue et prendre les manières (...) de l'époque et du pays où – et quand – sera jouée la pièce. »*

Coté esthétique donc, je me suis nourrie entre autre de l'exposition du Musée d'Orsay « Splendeurs et Misères » (scénographiée par Robert Carsen).

Un autre élément est très présent dans la pièce.

Jean Genet invente lors de son écriture une machine étrange qu'utilise Irma pour surveiller sa maison. À l'époque, il condamne l'utilisation d'une télévision.

*« Un premier metteur en scène, espèce de caporal prussien avait eu l'idée de transformer l'appareil (...) en une sorte de poste de télévision en couleur »* (toujours non. n.b.)

Cependant un tel système existe et est très usité de nos jours, et il me semble être intéressant à notre époque de remettre ce « Big Brother » en perspective.

J'ai donc fait le choix de recréer cette surveillance par la vidéo, grâce à de la projection, des miroirs sans tain et autres possibilités d'écrans potentiels ou tulles permettant de se voir ou de voir/surveiller l'autre (Je pense notamment au miroir de Cocteau..).

Par un jeu de projection et miroirs/vitres donc, les scènes s'imbriquent les unes aux autres par trace d'images, apparition/disparition. Par exemple, le fameux lit défait d'Irma (peut-être même elle-même par instants ?) apparaissant régulièrement dans les premiers tableaux à travers un miroir sans tain en une sorte d'inversion de la vision globale et permanente qu'Irma a sur le bordel.

Dans les appartements d'Irma par contre, des projection sur vitre/miroir de **vidéosurveillances** des « différents salons », qui serait en fait des captations -comme des retransmissions- des loges/coulisses/dessous.. Où les surveillances de ses actrices/filles, serait surveillance « live » des comédiens dans leurs autres espaces.

Bien évidemment pour ce qui est de la réalisation technique précise de ces images-voiles, je ne peux que proposer des solutions que je pense possible, après quelques essais, ayant déjà vu ce genre d'effet utilisé sur scène. C'est bien là la raison de ma démarche vers votre école.

Ces imbrications d'espace et de temps via la vidéo ne sont en faite qu'une couche de plus au système du plateau lui même, les différentes scènes n'étant en fait que l'une cachée derrière la première et ainsi de suite ; les « strates » du plateau se découvrant peu à peu dans les 4 premiers tableaux pour qu'apparaisse la chambre mère au lointain, celle d'Irma, à

la base de tout les autres salons, toujours présente derrière chacun d'eux (d'où le reflet du lit par exemple..).

*« Je veux que les tableaux se succèdent, que les décors se déplacent (...), comme s'ils allaient s'emboîter les uns dans les autres sous les yeux du spectateur. »*

Pour ce qui est du déroulé de la pièce, encore une fois, je reste assez fidèle aux différents tableaux décrits par Genet.

- Mes trois premiers tableaux « salons » s'articulent entre eux avec le même principe de décor, mais des changements de lumière. On retrouve cette disposition pour le septième tableau, autre « salon ».

- Le quatrième tableau est lui une sorte de parenthèse fantasque, on retrouve des éléments d'un salon mais on est dans un autre espace narratif.

- Puis vient la grande scène cinq, la chambre d'Irma. Les éléments des différents salons précédents sont présents, rappelant ainsi la racine de la maison, souveraineté d'Irma. La chambre est cependant teintée d'une autre atmosphère, des couleurs claires, du blanc, un côté plus chaste que les salons de luxure. Ce sont ses appartements, son boudoir. Ce sera ici que l'on verra cette fameuse vidéo surveillance mentionnée plus tôt, son « appareil ». On y découvre aussi une baie vitrée. Cette même chambre reviendra au neuvième tableau.

- Le sixième tableau se passe à l'extérieur de la maison close. Et bien qu'à cet endroit de la pièce un entracte serait envisageable, j'ai préféré permettre un changement de décor autrement, rideau baissé. Renversant l'espace, l'extérieur se retrouve donc en avant-scène toute, passé le cadre de scène. Face publique, comme si la façade au balcon de la Maison était en fait le premier balcon de notre théâtre.

- On retrouve notre extérieur, renversé de nouveau au huitième tableau, avec la façade du bordel cette fois ci face à nous, en avant scène de nouveau. On reconnaît l'extérieur de la baie vitrée de la chambre d'Irma, le fameux balcon devenant notre avant scène.

- Notre neuvième tableau peut être divisé en deux, la chambre d'Irma et le mausolée. J'ai choisi de suggérer ce dernier par la vidéo, laissant la chambre d'Irma être notre tableau final, via lequel nous pourrions apercevoir le mausolée. Irma restant donc témoin du départ des autres personnages, de sa chambre. Le mausolée serait donc situé au niveau des dessous, les acteurs descendant du plateau par une trappe. On les suivrait à l'image et au son mais nous resterions sur Irma dans sa chambre jusqu'à sa dernière tirade, fin de la pièce.

Je pourrais donc donner comme thèmes à ma démarche pour ce projet : les **imbrications** scéniques et écrites de cette entité mère protectrice et maquerelle, les lieux se mêlant et restant présents les uns dans les autres ; le Jeu dans son sens large entre la comédie « somptueuse ou sordide » qui se joue dans la pièce et la pièce se jouant devant nous ; des possibilités de jeux de lumière et de vidéo ; et une articulation fluide et à vue des décors.